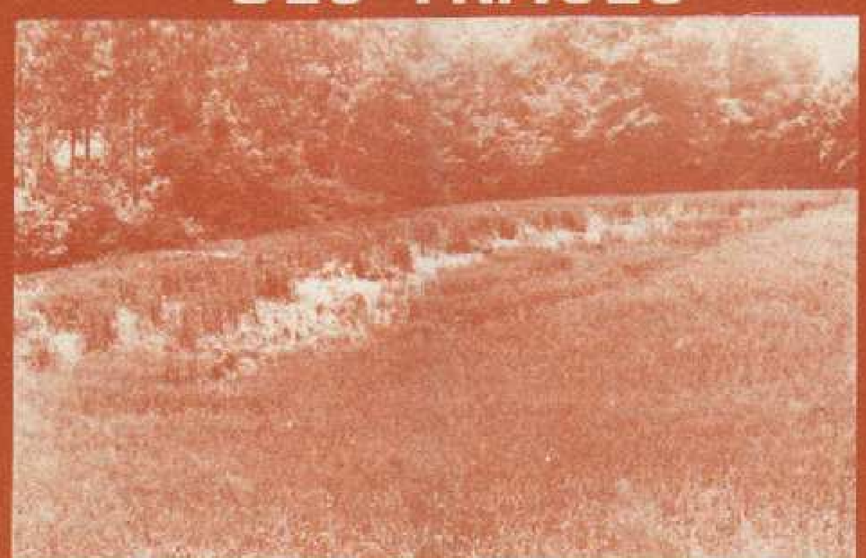
OVNI

Ces phénomènes inexpliqués sont la préfiguration de notre devenir.

R. HARDY

APPROCHE

AIX-EN-PROVENCE : DES TRACES



- **Yves Lignon et la parapsychologie**
- **Vague d'OVNI dans l'Est**

Le N° : 3 F
Abonnement annuel 4 N° : 10 F.
Etranger : 15 F.

TRIMESTRIEL N° 14

APPROCHE 6, rue Paulin-Guérin – 83000 TOULON – Tél. (16-94) 92.79.28

Directeur des publications : **F. CREBELY**
Rédacteur en chef : **J.-L. FOREST**
Secrétaire de rédaction : **R. AUDEMARD**
Maquette : **D. GERIN**
Dessins : **J. ARMESIO**

revue de la
SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX
même adresse
Permanence : Mardi et Vendredi 17 h à 19 h

affiliée à la
FEDERATION FRANCAISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX

Société sœur :
S.O.V.E.P.S. (Société Vauclusienne d'Etude des Phénomènes Spatiaux) – 2, place de l'Eglise
84120 – LE PONTET



FLASHES

SAN JOSE DE VALDERAS, SUITE ET... FIN ?

Dans notre dernier numéro nous vous avons présenté, à propos d'un cas danois, ce qui était connu de l'affaire San José de VALDERAS (1967, Espagne). Nous vous exposions tout ce que ce cas comportait de mystérieux et de douteux : témoins à éclipse, photos plutôt étranges pour ne pas dire plus.

Or, dernièrement, des renseignements nous sont parvenus par l'intermédiaire de « International U.F.O. Reporter » publié par le C.U.F.O.S. de Allen Hynek.

Ces informations nous apprenaient tout d'abord que Claude POHER avait déclaré qu'après analyse, il apparaissait que les photos étaient des faux.

Plus récemment encore (numéro de mai de I.U.R.) nous apprenions que ces mêmes photos avaient été analysées par des moyens et des techniques hautement sophistiquées par le G.S.W. (Ground Saucer Watch) d'Arizona et William SPAULDING.

Il ressortait de ces études que la « soucoupe » serait une muquette mesurant moins de 8 pouces (env. 20 cm) soutenue par une ficelle.

Les photos étant, semble-t-il, expliquées, il reste à élucider l'affaire elle-même et les nombreux témoignages.



Jean-Claude BOURRET

Le prochain livre de J.-C. Bourret s'ouvrira par une courte nouvelle, non pas de science-fiction mais d'anticipation, à savoir les réactions qu'engendrerait dans notre tissu social le contact avec une intelligence en avance sur la nôtre, cette intelligence qui, de l'avis de J.-C. Bourret, commande aux O.V.N.I.

EDITORIAL

GROUPE THEORIES ET METHODES

des scientifiques face aux ovnis

Dans les conférences que présente l'équipe de la S.V.E.P.S., une question revient souvent ; elle nous a frappés, parce que c'est l'une des rares qui soit posée avec quelque acrimonie : « Pourquoi les scientifiques ne s'occupent-ils pas de ces phénomènes ? »

Réponse évidente : Ils s'en occupent, même s'ils préfèrent ne pas organiser de grand tapage autour de leurs recherches. Mais la question prouve tout de même que l'opinion reste hélas bien ancrée suivant laquelle les chercheurs français sont incapables de s'intéresser à autre chose qu'à des thèses sur des sujets déjà « classiques ».

Pour un peu, on les accuserait d'émarger en bloc à l'union rationaliste !

Il y a donc, pour nos associations, un travail d'information à continuer, redressant cette image d'Epinal encore trop vivace qui veut que tout diplôme s'accompagne d'une belle paire d'œillères !

Image hélas entretenue par ceux qui trouvent commercialement rentable de dégoiser à tout propos – et surtout hors de propos – en opposant les « chercheurs parallèles » – les « bons » – aux « mandarins de la science officielle », qui sont, bien sûr, « mauvais ».

Même si nous avons dit (1) notre méfiance vis-à-vis d'une « scientocratie », d'un univers où la science aurait valeur de dogme universel, ce n'est pas nous renier que de refuser l'excès inverse.

Mais quand on explique au public les efforts des chercheurs, l'aide qu'on doit leur apporter, on affronte une question corollaire où le ton de reproche est aussi présent. Posée sous diverses formes, elle peut toujours se résumer ainsi : « Ceux qui s'intéressent au phénomène O.V.N.I. occultent-ils la connaissance qu'ils en ont ? »

LES CONTRAINTES D'UNE RECHERCHE

Nous ne le croyons pas. Toutefois, l'analyse doit se faire ici plus fine si l'on veut bien comprendre les motivations et les buts du travail en cours.

La recherche scientifique en général – et ceci s'applique évidemment à ses aspects ufologiques – est soumise à certaines contraintes : en particulier, elle ne peut publier que des faits vraiment prot ınts, des résultats quantitatifs réellement assurés.

De même, un chercheur ne peut se permettre de formuler publiquement une hypothèse qu'en l'appuyant sur un faisceau d'éléments concordants et nettement indubitables : mélanger le prouvé et le probable vaudrait à notre homme quelques difficultés au sein de sa propre communauté.

Ceci ne contredit nullement le fait que l'intuition ait présidé à de nombreuses découvertes : ceux qui les ont faites avaient longuement vérifié leur idée avant de la publier.

Bref, la réserve des scientifiques dans leur réponse est due pour une bonne part à l'esprit de prudence qui régit ce mode de connaissance dans son ensemble. N'oublions pas non plus que le phénomène O.V.N.I., n'étant pas reproductible à volonté, la méthode expérimentale classique ne peut lui être appliquée : ce qui n'aide pas les choses.

ET LE SENSATIONNALISME ?

Cette situation induit d'autres sentiments. Un chercheur finit par devenir méfiant quand il s'aperçoit que l'on déforme ses propos, par nature fort précis, et ceci par goût du sensationnalisme. Il y a là un risque objectif : ces propos déformés peuvent être utilisés contre lui afin de le ridiculiser professionnellement, et donc de l'empêcher de continuer ses travaux. De plus, il n'est pas agréable de se voir prêter soit des paroles... qu'on n'a pas tenues, soit des affirmations n'ayant plus leur sens originel parce qu'il a été extrait du contexte.

UNE VOLONTE DE TRANQUILLITE

Cette méfiance n'est donc pas liée à un goût gratuit de l'occultation. Quand on connaît le côté ahurissant des faits

O.V.N.I., on ne peut prétendre en parler scientifiquement sans précautions expérimentales, sans vérifications.

Les scientifiques ne sont pas des hommes politiques prodigues de déclarations fracassantes. S'ils demandent à travailler en silence et sans être dérangés, c'est parce que cette paix est la seule garantie de leur liberté et donc finalement, d'un espoir de compréhension du phénomène O.V.N.I.

Je n'ignore pas que ces propos pourront sembler d'une désespérante banalité à ceux qui partagent notre tâche depuis longtemps, et qui ont par conséquent parfaitement compris cette optique. La forme du courant d'échange qui doit se développer entre scientifiques et sociétés privées reste à définir, mais chacun peut s'efforcer à une rationalisation de notre travail.

Je voudrais donc ici me faire comprendre d'un plus large public, qui est évidemment moins bien placé pour percevoir les types de relations qui existent dans l'ufologie. Nous ne voudrions pas oublier que le grand public, à qui on ne donne pas souvent les moyens de distinguer l'information sérieuse du canular douteux, représente néanmoins, avec ses témoignages, l'une des sources fondamentales de notre recherche.

Franz CREBELY

(1) Dans les éditoriaux d'APPROCHE 9 et 12

Belleville-sur-Saône

DES GENDARMES TEMOINS

Une affaire en liaison avec la première soirée de surveillance du 19 mars. Des renseignements fragmentaires nous parviennent par le canal de la presse, indiquant que dans la soirée du 19 mars plusieurs personnes auraient observé au-dessus de Belleville-sur-Saône de mystérieux points lumineux.

Nous faisons une fois de plus appel à la gendarmerie nationale et là, surprise, nous apprenons que non seulement les témoins existent, ils sont quatre, mais encore que les gendarmes eux-mêmes ont été témoins du phénomène.

Le dimanche 20 mars sont enregistrés les dires de deux témoins, M. A. ainsi que M. G. relatant l'observation les jours précédents, d'un phénomène insolite dans le ciel.

« Le 18 mars 1977 à 20 h 30, raconte M. A., j'ai été témoin avec mon père d'un fait bizarre dans le ciel. Nous avons distingué une lueur dans le ciel en forme de projecteur avec une intense luminosité. Le diamètre était assez important, entre 10 et 20 cm environ, car nous ne pouvions juger la distance. Nous avons suivi cette lueur en empruntant diverses rues dans la localité de Belleville-sur-Saône et en nous arrêtant pour la contempler. Cette lueur était assez stable, elle diminuait de grosseur mais très faiblement. Cette chose se déplaçait avec lenteur, elle descendait, montait, mais je ne peux dire si vraiment par moments elle était fixe. Je ne peux dire si cette lueur a disparu subitement car je l'ai perdue de vue en venant vous prévenir ».

En effet, M. A. s'était aussitôt présenté à la brigade pour signaler le phénomène, mais les gendarmes, regardant dans la direction indiquée (plein ouest), ne découvrirent rien d'anormal ; le ciel était dégagé sans nuage ni vent, ni aucun bruit suspect.

Le lendemain soir, M. A. se présente de nouveau à la gendarmerie en compagnie de M. G. et cette fois les gendarmes peuvent constater le phénomène ; voici ce qu'ils notent :

La lueur est plein ouest par rapport à la Saône et perpendiculaire à l'agglomération de Belleville-sur-Saône. Le vent est nul, pas de nuages, aucun bruit ; par contre aucune étoile n'est à proximité de ce phénomène.

Cette lumière est de faible taille, puis tout à coup grossit progressivement avant d'atteindre une taille assez importante. Nous prenons comme point de repère une cheminée et la lueur commence à diminuer. Elle se déplace lentement, sens sud-nord. Elle est de couleur jaune pâle, mais nous ne pouvons définir nettement son contour.

Afin de mieux l'observer, nous nous portons sur l'un des balcons de notre brigade exposé plein ouest ; nous sommes plusieurs à la contempler.

Le phénomène s'éteint progressivement et nous ne l'apercevons plus, puis quelques secondes après la lumière réapparaît grossissant lentement et progressivement, atteignant une dimension de 10 à 15 cm. L'angle formé par rapport à l'altitude de la lueur et notre point d'observation est d'environ 45 à 60°.

Suite à ces constatations, M. A. déclare : « Le 19 mars 1977 à la même heure le phénomène s'est reproduit. L'intensité était beaucoup plus faible et semblait plus lointaine. Elle s'éclairait doucement, grossissait peu à peu, diminuait et s'éteignait. Tout ceci en se déplaçant comme vous avez pu le constater, ainsi que plusieurs personnes présentes. Je précise que la couleur variait du blanc au jaune orangé. Le fait s'est produit deux jours de suite à la même heure et pendant le même temps. Le phénomène était situé à l'ouest par rapport à l'agglomération de Belleville-sur-Saône ».

M. G. témoigne à son tour : « Le 19 mars 1977, j'ai été aussi témoin à 20 h 30 de la lueur située à l'ouest de Belleville-sur Saône (Rhône). Je l'ai contemplée du balcon de M. A. C'était assez haut dans le ciel, pas très gros, cela se déplaçait lentement en changeant d'intensité et de grosseur, disparaissant même parfois. Ensuite, je l'ai revue en venant vous informer de ce fait bizarre. En prenant une cheminée comme point de repère, on voyait que le phénomène se déplaçait. La couleur variait du blanc au jaune peu soutenu. En pleine luminosité elle devait avoir 7 cm de diamètre d'où l'on était placé. D'ailleurs je vous précise qu'à ce moment-là aucune étoile n'était présente ; c'est après que le phénomène ait disparu qu'elles sont réapparues. Tout ceci a duré de 20 h 30 à 21 h ».

Le 20 mars à 20 h 30, poursuivant l'enquête, les gendarmes reprennent le même emplacement que la veille pour effectuer une éventuelle observation. Ils aperçoivent encore cet étrange phénomène, mais beaucoup moins. La distance semble plus importante ; la couleur n'est plus la même : la lueur est plutôt orangée et en l'examinant à la jumelle (8 x 30) sa forme ressemble de près à un ballon de rugby presque rouge. Elle ne semble pas se déplacer. A 20 h 50, le phénomène n'a pas bougé de place depuis son apparition ; puis la lueur commence à se mouvoir et prend la direction N-NW et puis tout à coup commence à perdre de l'altitude en disparaissant derrière l'une des collines du Beaujolais.

A la fin de cette observation, M. G. avise téléphoniquement la gendarmerie qu'il a pu observer la lueur dans le département de l'Ain.

Le 21 mars, il déclare : « Le 20 mars 1977, vers 20 h 30, j'ai constaté le phénomène vu la veille. J'étais au lieu dit « Ternant » commune de Feillens (Ain). J'ai constaté en prenant un point de repère fixe la chose suivante : la lueur était plus petite que la veille et plus orangée. Pendant vingt minutes cette lueur a été stable puis elle s'est déplacée dans le sens W-NW avec une nette perte d'altitude ; puis à l'endroit où je me trouvais je l'ai perdue à 21 h 10. Cette lueur était par rapport à moi plein ouest. Je précise que dans les 10 dernières minutes, la lueur en se déplaçant semblait faire des spirales et variait du jaune à l'orangé foncé avec alternance ». Le lundi 21 mars 1977 à la même heure, aucune observation ne put être effectuée, le ciel étant très nuageux et le plafond très bas. Les jours suivants le phénomène n'a plus été observé ; le temps était couvert presque tous les jours.

RENSEIGNEMENTS COMPLEMENTAIRES

Pendant l'observation du samedi 19 mars, la gendarmerie avisait le radar du mont Verdun afin de savoir si cette lueur était visible sur leur cadran. La réponse fut négative.

Le dimanche 20 mars, ils avisèrent le centre météorologique à Lyon afin qu'il puisse observer le phénomène. Cela fut impossible en raison d'une épaisse brume sur la ville de Lyon.

Puis, en date du 23 mars, la gendarmerie reçoit par courrier, une lettre émanant de M. L. annonçant que, de passage sur l'autoroute A6 avec son épouse le samedi 19 mars entre 20 et 20 h 30, ils avaient observé une énorme lueur dans le ciel :

« Le samedi 19 mars dernier, je circulais sur l'autoroute allant de Lyon à Macon et je me trouvais au niveau de Belleville-sur-Saône entre 8 h et 8 h 30. Dans ma voiture se trouvaient mon épouse ainsi que M. et Mme de B. (...). Mon épouse remarqua dans le ciel, sur le côté gauche de la route, à la perpendiculaire de l'axe de l'autoroute, une lumière particulièrement vive, de l'ordre de dix fois la lueur habituelle des étoiles les plus vives. Nous avons regardé cette lueur avec un certain étonnement car il ne pouvait s'agir d'une étoile (aucune autre n'était visible dans le ciel qui était pourtant clair et dégagé) ; en outre il ne pouvait s'agir d'un avion car cette lueur semblait immobile ».

●●●



JUPITER – Le point brillant, en haut à gauche, est le satellite GANYMEDE dont l'ombre portée sur la planète est visible en haut (en ce point, il y a éclipse de Soleil par Ganymède).

Jean RABUEL
Président de la Société Astronomique Hyéroise Amateurs

ovni et phénomènes célestes

Un observateur occasionnel de la voûte céleste, peu familiarisé avec les choses du ciel, est souvent amené à découvrir des objets insolites qui ne sont, en fait, que des astres ou des phénomènes astronomiques et instrumentaux courants. Aussi convient-il de les informer et de les mettre en garde contre toute interprétation erronée, qui ne peut que jeter le discrédit sur l'Ufologie.

Commençons par un rappel élémentaire. Par suite de la rotation de la Terre, le ciel semble tourner autour de nous, ce qui fait que les étoiles et les planètes, tout comme la lune et le Soleil, se lèvent à l'Est et se couchent à l'Ouest. Certains vont trouver abusif de voir rappeler cette évidence, qui n'en est cependant pas une pour beaucoup de gens.

Voyons donc en détail les principaux phénomènes pouvant donner lieu à de fausses interprétations.

– les aurores polaires, draperies et rayons lumineux qui illuminent le ciel. A vrai dire, assez rares dans nos régions.

– les nuages artificiels, vapeurs de sodium émises dans la haute atmosphère par des fusées sondes.

– les comètes, noyaux plus ou moins lumineux, parfois dotés d'une queue, qui se déplacent d'un jour à l'autre parmi les constellations.

– les météores, rapides ou lents, diversement colorés, aux trajectoires de longueur variable.

– les satellites artificiels, qui se déplacent Nord-Sud ou l'inverse, et toujours d'Ouest en Est.

– les ballon sondes, eux aussi très brillants, mais très lents.

– les planètes, à cause de leur éclat et de leur mouvement .apparent. En effet, non seulement celles-ci se déplacent dans le ciel, mais aussi à travers les constellations, généralement d'une année à l'autre.

Les plus brillantes sont Vénus et Jupiter, et même Mars à certaines époques. Vénus peut être observée en plein jour, à condition de connaître sa position.

Les satellites de Jupiter sont visibles dans une simple jumelle, sous forme de faibles points lumineux enserrant la planète.

Saturne, vue dans un petit instrument, se présente, à cause de ses anneaux, sous un aspect ovoïde.

Mercure reste difficile à observer, étant toujours très basse sur l'horizon, mais peut être vue avant le lever ou après le coucher du Soleil.

N'oublions pas que Vénus et Mercure présentent des phases, tout comme la Lune. Aussi, vues à la lunette, elles apparaissent sous forme de demi-sphères ou de croissants plus ou moins accentués.

La conjonction, ou rapprochement de deux astres, est un phénomène particulièrement spectaculaire. Il existe des conjonctions entre deux planètes, entre la lune et les planètes, entre une planète et une étoile. On peut voir alors deux points lumineux très proches l'un de l'autre, comme dans la conjonction Jupiter-Vénus de Février 75.

Les instruments, dont le réglage ou la qualité optique sont défectueux, peuvent donner des images déformées. On peut parfois y remédier par corrections successives, en agissant sur l'objectif ou sur son barillet. Dans les cas désespérés, le défaut est sans remède : c'est l'appareil qui ne vaut rien.

Même avec de bons instruments, il est fréquent d'observer des rayons ou des aigrettes sur les astres très lumineux, tel Vénus. Par suite de l'effet de diffraction, les étoiles présentent souvent un ou deux anneaux concentriques. Tout autre aspect est dû à un ou plusieurs défauts (formes, centrages, montage, etc).



Différentes aberrations optiques possibles autour d'un point lumineux.

Telles sont les principales sources d'erreurs dont il convient de se méfier, afin de devenir un observateur confirmé. **

VAGUE D'OVNI DANS L'EST

GROUPE PRIVE UFOLOGIQUE NANCEIEN

L'initiative que nous avons entreprise cette année d'assurer l'organisation de surveillance du ciel nationale et mensuelle, nous a permis de prendre contact avec de nombreux groupes régionaux. Cela montre en tous cas que notre pays foisonne de potentialités plus ou moins bien exploitées.

Le Groupe Privé Ufologique Nancéien est de ceux-là, et nous a fait parvenir un dossier intéressant et qui plus est, un modèle de précision, de concision et de mesure. Ce travail porte sur ce qui semble avoir été une « vague » d'observations ufologiques dans la région Nancéienne durant l'été 1976.

Souhaitons longue vie au GPUN, et espérons que nous aurons encore de nombreuses occasions de travailler avec lui et de publier ses travaux. (G.P.U.N., 15, rue Gilbert de Piexerecourt – 54000 NANCY).

En raison de sa longueur, nous ne pourrons vous présenter dans ce numéro la totalité de ce dossier, lequel sera donc à suivre dans le prochain numéro d'APPROCHE.

Dès le 3 juillet, dans la commune d'ART SUR MEURTHE près de Nancy, un pilote de réserve de l'armée de l'air observait pendant 30 minutes un « tube vertical rouge ». Puis, le 18 juillet, paraissait dans l'Est Républicain » un court article décrivant l'observation par une trentaine de personnes d'un « disque brillant », à ORZY, dans les Ardennes cette fois. Ainsi sembla débuter cette « vague », qui se poursuivit par de nombreuses autres observations.

Celle du 22 juillet à VANDOEUVRE (banlieue de NANCY) ouvrit une série d'articles de presse : voici les faits :

Il est 3 h 25 lorsque M. Jean-Claude Belkacémi, pompiste, faisant sa ronde devant le garage Fiat, remarque en face de lui dans le ciel un phénomène insolite descendre des nuages (temps très couvert).

Celui-ci s'immobilise à environ 300 mètres d'altitude au-dessus du cimetière du Sud. L'OVNI en rotation sur lui-même vacille pendant environ une minute tout en restant stationnaire. Puis l'objet effectue

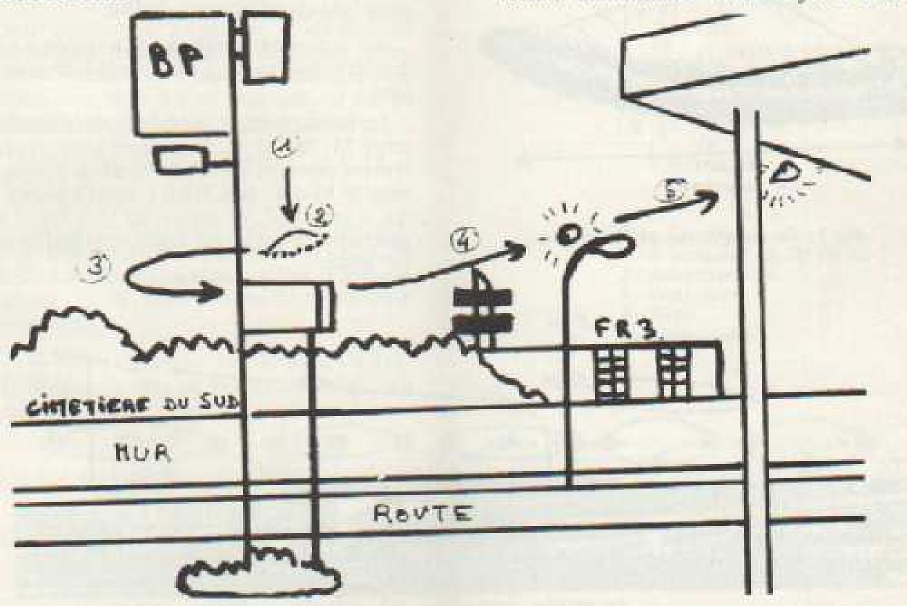


Fig 1 : Plan de l'observation

une sorte de boucle au-dessus du cimetière, et s'arrête une nouvelle fois à l'endroit de sa première stabilisation pour s'éloigner de nouveau vers la station FR3 en prenant de l'altitude et en changeant de couleur.

A ce moment, le témoin (M. Belkacémi) a l'initiative de téléphoner au veilleur de nuit de la station régionale FR3. M. Batt, au début de l'entretien téléphonique, prend son correspondant pour un « fou » ou un farceur. Mais désirant néanmoins en avoir « le cœur net », M. Batt décide de sortir, non sans avoir auparavant branché la ligne sur un magnéto-mouchard (ce qu'il fait d'ordinaire dans les cas importants : incendies, catastrophes, accidents, etc. afin d'avertir les équipes spécialisées journalistiques).

Le témoin se place alors sur le pas de la porte de son bureau faisant face au Cimetière du Sud. Ne voyant rien il se dirige vers le mur d'enceinte et ne voit toujours rien. Se retournant, il aperçoit brusquement au loin, à sa gauche, un disque orange lumineux immobile dans le ciel.

Pendant 3 à 4 mn, l'objet incliné à 45 degrés reste fixe. Puis, il s'élève et sa base s'allonge en une sorte de queue triangulaire. L'OVNI ressemble alors à une « goutelette renversée ». Il s'éloigne vers Art-sur-Meurthe en disparaissant progressivement vers le SE.



Fig 2 : Dessin effectué par le témoin

Remarques Générales

Le phénomène s'est présenté sous la forme d'un disque d'abord métallique avec lumières à la base, puis lumineux orangé avec une queue ; ses dimensions ont été évaluées à 14 mètres de diamètre.

L'OVNI s'est immobilisé deux fois (au-dessus du cimetière et de la station FR3) et s'est éloigné vers le Sud-Est.

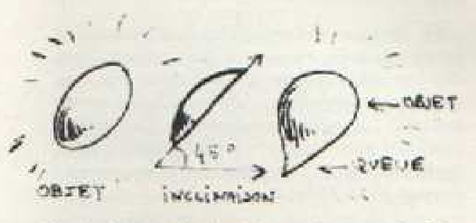


Fig 3 : Dessins du témoin représentant les différentes positions de l'objet.

Aucun bruit n'a été perçu par les témoins, ni aucune odeur particulière ; ils n'ont subi aucune séquelle.

Il ne semble pas y avoir eu de perturbations magnétiques (que penser néanmoins des parasites sur les récepteurs de TV, dont parle une coupure de presse ?).

Sur le plan météorologique, le temps était couvert ce soir là et il a plu après l'observation.

La bande enregistrée de la conversation entre M. Batt et M. Belkacémi a été directement envoyée à Paris et serait en possession de M. J.C. BOURRET, alors à Nancy, qui a interrogé lui-même les témoins. La gendarmerie est venue également enquêter sur place.

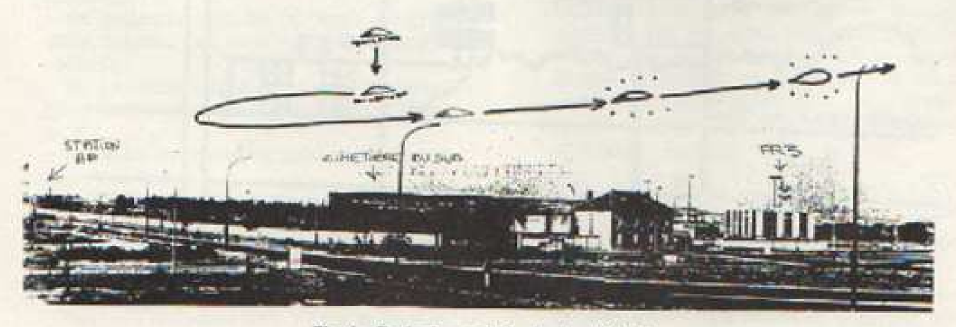


Fig 4 : Evolutions générales de l'OVNI

M. Batt et M. Belkacémi sont les seuls témoins de cette observation.

Cette observation fut aussitôt relatée dans l'« Est Républicain » et l'on aurait pu croire, comme souvent, que cela resterait un point d'interrogation isolé parmi le flot des événements quotidiens. Mais l'affaire continua sur sa lancée : quelques jours plus tard la presse annonçait :

« Depuis plus d'un mois, un inspecteur de police domicilié... à Tomblaine, a assisté à plusieurs reprises à un curieux phénomène également observé par son frère et sa nièce. Entre 23 h et minuit généralement, un objet brillant et rond un peu moins gros que la lune se déplace à grande vitesse, à une altitude qu'il estime à 5 ou 6000 mètres, en remontant le lit de la Meurthe de Nancy en direction de Lunéville ».

Peu après le G.P.U.N. prenait connaissance de deux autres observations venant corroborer les dires de ce témoin.

Par trois fois au cours de ce mois de juillet, trois jeunes amis (20 ans) avaient aperçu une boule blanche lumineuse de la grosseur d'une étoile, qui se déplaçait sur une trajectoire rectiligne tout en tournant sur elle-même. Le phénomène se déplaçait en longeant le lit de la Meurthe.

Un second témoignage émane d'un garçon de 14 ans :

« Pendant que mon père garait la voiture dans notre garage, je regardais le ciel dégagé pour contempler les étoiles. Je vis alors un objet rond blanchâtre se déplaçant lentement vers le Nord à basse altitude. J'appelai mon père mais il était trop tard car l'objet disparut au loin derrière les maisons ».

Cela se passait le 23 juillet à 23 h 30, à Nancy.

Lorsque survint alors une autre observation, beaucoup plus importante, on passa des petits pavés aux gros titres : « Des chauffeurs de taxi et leurs clients témoins de phénomènes mystérieux »...

28 juillet, 0 h 15 : M. Bernard GOUT, chauffeur de taxi de Nancy, effectue une course qui doit le mener, lui et sa cliente, à Houdemont (agglomération de Nancy). Arrivé rue de Grévic, M. GOUT tourne machinalement la tête légèrement à droite, et a la surprise de voir descendre du plafond très bas et très nuageux, un objet insolite ; celui-ci se stabilise peu au-dessus du toit d'une maison (lotissement) entre 10 et 30 mètres d'altitude.

L'objet est un disque sombre vu par la tranche, muni de deux feux oranges à ses extrémités et un feu rouge en son milieu.

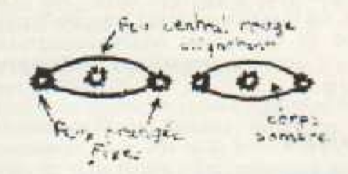


Fig... : dessin des deux OVNI

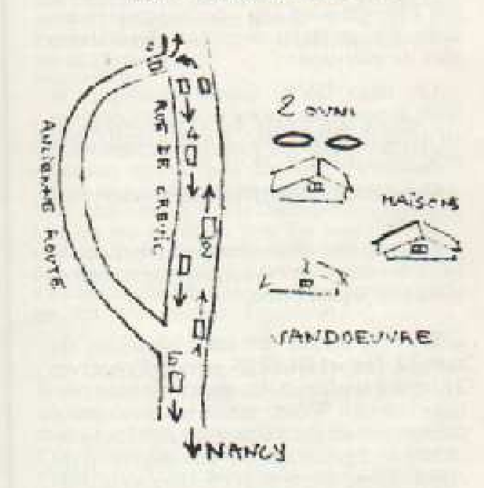


Fig... : Plan des lieux
1 : observation du 1er OVNI
2 : ralentissement
3 : demi-tour
4 : fuite
5 : alerte radio

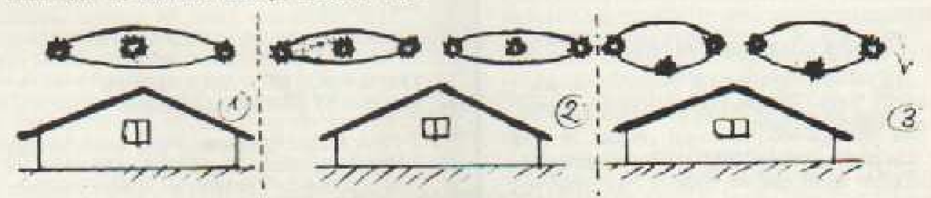


Fig... : Croquis des différentes phases de l'observation de M. GOUT.

M. GOUT, ralentissant, observe un second OVNI entièrement semblable au premier, rejoindre dans les mêmes conditions l'autre engin. Les deux OVNI situés au même niveau et séparés d'environ 1 m se penchent soudain en avant vers la route. Les témoins, pris de peur, décident de faire demi-tour.

Le chauffeur de taxi, s'éloignant en observant toujours les OVNI dans son rétroviseur, lance un appel radio. Celui-ci reste sans effet sur les autres taximen qui prennent ceci pour une farce. Seul l'un d'eux, en fonction à l'autre bout de Nancy, décide de venir voir. Malheureusement, lorsqu'il arrivera, les deux OVNI auront disparu...

Remarques

Quelques minutes avant cette observation rapprochée, le chauffeur a aperçu environ 7 fois de suite une « boule lumineuse » disparaître et réapparaître dans le ciel (sans plus de précision).

Les deux OVNI étaient identiques et leurs dimensions ont été évaluées à environ 10 m de diamètre, ceci à une altitude estimée entre 10 et 30 m du sol.

Conditions atmosphériques : ciel clair nuageux.

Lorsque les deux témoins prennent la fuite, les deux OVNI sont toujours immobiles à la même place.

Selon la presse, un autre chauffeur de taxi, M. Daniel QUIRIN, venait d'observer à Moncel-les-Lunéville, agglomération proche, « deux boules de feu de couleur orange, entourées d'une sorte de halo blanchâtre ». Egalement ,en compagnie d'un client, il s'est arrêté pour contempler le phénomène, et deux autres personnes, un routier belge et un touriste Allemand, en ont fait autant quelques secondes plus tard. Les deux boules étaient immobiles et silencieuses.

Toujours selon la presse, le chauffeur et son client ont observé ces boules pendant cinq à six minutes avant qu'elles disparaissent.

« Se sont-elles éloignées rapidement ? ».

« Pas du tout, elles ont disparu brusquement, sans déplacement, comme une lumière qui s'éteint ». -

Ce phénomène semble s'être produit dix minutes après que M. GOUT l'ait observé depuis Vandœuvre.

(à suivre)



Dans APPROCHE 13 je vous avais fait part, à l'occasion de la critique (LU ET VU) du livre d'Henry DURRANT : « Enquête sur les humanoïdes extra-terrestres, de ma surprise de n'y avoir pas trouvé mention de l'excellent travail de Jader U. PEREIRA (classification des humanoïdes par types morphologiques). Henry DURRANT m'a expliqué cette absence dans une lettre ; il a obtenu l'autorisation du chercheur brésilien Jader Pereira, mais l'éditeur français de la traduction de l'étude de Pereira s'est violemment opposé à son emploi ; Henry DURRANT s'est incliné et a décidé de se consacrer ces prochaines années à la recherche dans ce domaine.

NOUVELLES RECHERCHES SUR LES PHENOMENES P.S.I.
Sheila OSTRANDER ET Lynn SCHROEDER

Un drôle de livre, qui se veut un « guide », d'exploration du paranormal. Ces deux Américaines après les « fantastiques recherches parapsychiques en U.R.S.S. », ne se contentent plus d'exposer recherches, faits et hypothèses, mais tentent une vulgarisation de la parapsychologie par l'expérience personnelle : le lecteur est engagé à vérifier lui-même, expérimentalement, les phénomènes P.S.I. étudiés par les parapsychologues les plus connus.

Optique surprenante peut-être, mais il n'est pas mauvais que le paranormal perde ce masque extraordinaire et fabuleux qu'on lui prête. Ne faut-il pas s' « habituer » au paranormal, comme à n'importe quel autre fait naturel ?

C'est ce que semblent viser les auteurs, avec leurs « recettes » expérimentales (photographies Kirlian, communication avec les plantes, télépathie, voix paranormales, astrobiologie...). Toutes expériences à creuser. Voilà une réponse à l'inébranlable réaliste qui vous dit : »Moi, je crois ce que je vois ». Eh bien voyez !

LES O.V.N.I. DE L'APOCALYPSE
DALILA ET GERARD LEMAINE

Cette critique, je vais vous la présenter sous la forme d'une recette de cuisine ; ensuite suivra l'appréciation du « goûteur »... Prenez quelques brins de Bible, avec référence aux versets bien sûr, ajoutez-y un grand verre de Nostradamus.

quelques cuillérées d'Adamski, une pincée de mythologie, un assortissement de prophéties en tous genres, du « tout venant », délayez tout cela avec une bonne dose d'O.V.N.I. vrais ou faux c'est sans importance. Secouez bien le tout. A première vue ce n'est pas engageant ! alors pour que vos clients ne fuient pas, agrémentez de beaucoup de photos, belles, ayez un style brillant et efficace apte à envoûter le lecteur, pardon, le gastronome.

Le verdict du goûteur maintenant : mérite au moins trois... poubelles ! Inommable, inconsommable, ou plutôt non, je dirai vénéneux.

Inutile de perdre votre temps à lire ces deux volumes aux sous-titres éloquents (!). Un exemple parfait de l'exploitation de deux tendances de notre civilisation : le besoin de merveilleux et aussi l'angoisse du lendemain (les chapitres consacrés à nos guerres futures en sont une illustration frappante).

Editions des Archers, Bruxelles – Prix : 39 f le volume broché.



Science-Fiction

LA FOUDRE ANTI-D : Jean Gaston VANDEL Publié en 1956 sous le n° 73 de la série Anticipation Fiction-une réédition intelligente pour la première fois dans la série «les lendemains retrouvés». Enfin les nouveaux amateurs de Science-Fiction pouvaient connaître, pous un prix trop élevé encore, mais qui est loin d'atteindre celui du marché de l'occasion où les collectionneurs imprudents ont fait monter les coûts jusqu'à des sommets «hymalayens», le livres que publiait au temps héroïques l'une des seules collections françaises qui aurait édité pendant une vingtaine d'années plus de 750 livres de Sciences-Fiction Française.
(Collection Super Luxe Fleuve Noir n° 28)

CARNACKI ET LES FANTOMES DE W. HOPE HODGSON. – Hodgson était peu connu en France jusqu'à ces dernières années ; né en 1875, il meurt à 43 ans avec seulement 10 ans de littérature derrière lui, mais une œuvre déjà importante. Le Livre de Poche a d'ailleurs récemment publié son roman le plus célèbre « La Maison au Bord du Monde ». L'univers de Hodgson préfigure bien celui de H.P. Lovecraft, même s'il est moins « noir ». Carnacki est un détective du surnaturel qui combat les abominations « de l'extérieur », ces monstres venus de l'espace et des temps reculés. Pour cette lutte il utilise non seulement les armes de l'ésotérisme mais aussi de bien prosaïques installations électriques. A ne pas manquer. (Le Masque Fantastique n. 14).

SOGOL – Daniel PIRET - Qui est Sogol, cet être extraordinaire mais amnésique. Fera-t-il le bonheur ou le malheur pour les Fels et les Tebs, Une action bien menée ; on peut toutefois regretter la naïveté des «clins d'œil» qui consistent à écrire des noms à l'envers : cela nous donne : le prophète Eissem (Messie, l'allusion est évidente) et les prophètes Sram et Sunev (Mars et Vénus). A lire à défaut de mieux. (F.N. Science-Fiction)

EN ATTENDANT L'ANNEE DERNIERE de Philip K. DICK

Où l'on retrouve tous les fantasmes de l'un des meilleurs écrivains de S.F. des années 60.

LE GRAND CATACLYSME
Albert SLOSMAN
Le livre nous raconte l'histoire d'Ahâ-Men-Ptah, l'Atlantide de Platon. Beaucoup de chiffres, peu convaincants, mais une belle histoire d'amour, d'aventure et de poésie à lire comme un roman sans le prendre plus au sérieux. Hélas, je crains que l'auteur n'ait pas entendu écrire un roman, mais il y a parfaitement réussi.
Editions Robert LAFFONT-Collection «Les portes de l'Etrange»
Prix : 39 Frs

L'HOMME TOTAL DE JOHN BRUNNER. – Un nouveau format, plus restreint, pour cette collection encore peu connue. « L'Homme Total » est un ouvrage plus accessible que « Tous à Zanzibar » ou « L'Orbite Déchiquetée » mais ce n'en est pas moins un livre fort beau ; et rarement, sauf peut-être par Philip K. Dick, le thème du « mutant » (puisqu'il faut employer ce terme) a été exploité de façon aussi intelligente et sensible. (Ed. Albin Michel ; Futurama).

LES COUCOUS DE MIDWICH DE JOHN WYNDHAM. – Une critique « pour le plaisir », car cette réédition date de fin 76, mais ce livre dont a été tiré le très beau film de Wolf RILLA : « Le Village des Damnés » (1960) est un chef-d'œuvre qui ravira non seulement les amateurs de science-fiction mais aussi ceux de romans psychologiques.

Un livre envoûtant qu'il est impossible de reposer avant de l'avoir fini, et le pouvoir des « Enfants » n'y est pour rien. (Ed. DENOEL, présence du futur (Prix : 14 f 50, hélas !).

INVOLUTION INTERDITE DE JAN DE FAST. – Des critiques distingués ont vu dans Jan de Fast et son héros le Dr. Alan un « renouveau » dans les parutions des éditions F.N., plus orientées vers le space-opéra. Je me demande ce qu'ils ont pu tirer de « l'œuvre » de plus en plus bêtifiante et pontifiante d'un tacheron de la S.-F. dont la production n'a de comparable que celle de Sheer et Dalton, (parution hebdomadaire en Allemagne due officiellement à deux auteurs et en fait à une douzaine). Par pitié, que Jan de Fast arrête d'essayer de (faire) penser (son héros). En bref, inutile de lire ce livre totalement inepte. (Ed. Fleuve Noir Anticipation Fiction).

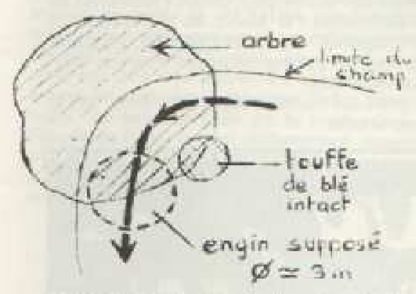
AIX OVNI dans les blés ?

Le point d'interrogation est de taille. En effet, dans cette nuit du 19 au 20 mai 77, personne à notre connaissance n'a vu d'O.V.N.I. Mais dans un domaine des environs d'Aix-en-Provence, la propriétaire, qui nous a demandé de respecter son anonymat, devait faire le lendemain matin une bien curieuse découverte, bien triste pour elle.

Sur une longueur de 140 m environ et quelques 10 m de largeur moyenne le blé était aplati au sol ; les bords de cet écrasement étaient bien délimités, marquant nettement le passage des épis droits aux épis couchés. La direction générale de la trace est orientée nord-sud, l'ensemble du champ de blé occupant le fond d'un vallon. Plus à l'ouest, deux autres écrasements du même ordre, mais nettement plus exigus et de forme générale également rectangulaire.

Une quatrième trace existe à une centaine de mètres de là dans un autre champ de blé.

Le blé est couché dans plusieurs directions, en général à peu près parallèles au grand axe de la trace. Par endroits, des touffes de blé sont intactes ou bien, selon la propriétaire, se seraient relevées au bout de quelques jours.



Celle-ci aurait entendu la nuit précédant la découverte un ronronnement vers 3 h du matin, mais on ignore évidemment si celui-ci est lié au phénomène.

Un ingénieur de nos amis qui nous a accompagnés sur les lieux a été frappé par le fait que le champ soit dévasté même sous un arbre et sans que les feuilles et branches de celui-ci ne soient touchées. Ce fait et d'autres du même ordre semblent exclure les phénomènes atmosphériques (mini-tornade) ou la présence d'un hélicoptère.

C'est de toute manière une affaire à suivre que nous développerons dans le prochain numéro d'APPROCHE, d'autant plus que des manifestations similaires semblent continuer dans la même région.



Vue partielle de la trace principale

Frantz CREBELY



OVNI et B.D.

Début juin la M.J.C. de Toulon était le « sanctuaire » des amateurs de bande dessinée du sud, grâce à l'aide du comité des fêtes de la ville de Toulon et du sympathique et actif organisateur R. GRAFFAN.

Maisons d'édition et librairies régionales présentaient au public qui se pressait autour des stands un choix énorme et multicolore de recueils. La présence d'un stand APPROCHE aurait pu surprendre... mais la B.D. n'en était pas absente, par les dessins de notre ami Jacques ARMESIO et ceux de LOB et GIGI dont nous connaissons tous les excellents volumes de bande dessinée O.V.N.I. publiés aux éditions Dargaud.

Plusieurs dessinateurs étaient présents : DANY (créateur d'Olivier Rameau), HERMAN (père de « Bernard Prince » et « Jurgütha et Commanche »), PELLOS (dessinateur des Pieds Nickelés) et TIBET (Chuck Bill, Ric Hochet...). Aimables, souriants et pressés de toutes parts dans leur distribution de dessins et dédicaces.

N'ayant pu m'empêcher – que voulez-vous...! – de leur demander leur opinion sur les O.V.N.I., j'ai découvert des hommes intéressés, bien informés, s'insurgeant contre l'exploitation du phénomène O.V.N.I. par des « contactés commerciaux » – « Vous savez, ce journaliste qui déjeune avec Bouddha et je ne sais plus qui... ? » – « Les O.V.N.I., c'est un phénomène important mais qui est rare par rapport au grand nombre de témoignages : 10 % tout au plus, ce qui n'est déjà pas si mal ».



DANY : Sans commentaire !

Hostilité aussi vis-à-vis du rattachement abusif de toutes les énigmes au phénomène O.V.N.I. : « Le Triangle des Bermudes, les dessins de la plaine du Pérou (Nazca), la dalle de Palenque, d'accord, on ne sait pas ce que c'est, mais ce n'est pas la peine d'y voir obligatoirement des O.V.N.I. ou des extra-terrestres ! » (HERMAN). Une attitude très ouverte, mais sans pour cela tout accepter ; un jugement sain ; voilà l'impression qu'ils m'ont fait.

Et ce fut à mon tour d'être « sur le gril » ; Herman surtout, très intéressé, ne parut même pas surpris quand, à sa question « Et vous, vous y croyez, aux O.V.N.I. ? » je répondis par « On peut croire en Dieu, ou aux Dieux, en une doctrine, mais pas à un phénomène physique, on le constate, c'est tout ! » Ce qui était exactement son avis.

Au milieu des jeux de dédicaces et de « Tac au Tac » où les dessinateurs montrèrent leur talent et leur esprit, l'ambiance était chaude et animée... Une agréable manifestation montrant le dynamisme de la M.J.C. et de ses animateurs, et montrant aussi un foisonnement de talents et d'hommes à l'esprit jeune et ouvert.



TIBET : « ... L'accueil des témoins... »

Reportage : R. AUDEMARD

Récemment, avec les « performances » des guérisseurs philippins, la mode a mis une fois de plus les phénomènes paranormaux au-devant de la scène. L'étrange fascine, et son commerce en est facile.

Mais, parallèlement à ces habiles exploitations publiques, où le paranormal, trop « fabriqué », perd toute crédibilité, ont lieu de véritables recherches. La parapsychologie, cette « science de l'étrange » selon l'expression du Pr. Yves LIGNON, est devenue dans le monde entier l'affaire de chercheurs désintéressés qui opèrent soit en amateurs, faute de moyens, soit à l'université ou dans des organismes officiels, comme par exemple la N.A.S.A. aux Etats-Unis, ou des collèges techniques et instituts en U.R.S.S.

Parmi les chercheurs Français, Yves LIGNON, professeur statisticien à l'université de Toulouse-Le-Mirail, étudie depuis plusieurs années les phénomènes de perception extra-sensorielle, correspondant avec les plus grands parapsychologues mondiaux. Son équipe, rattachée à l'université de TOULOUSE et disposant de crédits officiels, comprend des biologistes, psychologues, physiciens, médecins, et un astronome.

YVES LIGNON : vers une RECHERCHE UNIVERSITAIRE

L'EXPERIMENTATION DU PARANORMAL A TOULOUSE

Les phénomènes paranormaux qu'étudie la G.E.E.P.P. (Groupe d'Etudes Expérimentales des Phénomènes dits Paranormaux) se manifestent de deux façons essentielles :

1) Par la connaissance de faits en dehors de la portée des sens, dans l'espace ou dans le temps ; c'est la perception extra-sensorielle ou E.S.P. (sigle anglo-saxon). Ce phénomène se décompose à son tour en télépathie (deviner des faits éloignés du sujet dans l'espace) et clairvoyance (deviner des faits éloignés du sujet dans le temps, passé ou futur).

2) Par une action « anormale » sur les objets, consistant à les faire se déplacer par la simple action de la pensée. C'est le phénomène « PK », ou psychokinésie.

E.S.P. : LE TEST « ARC-EN-CIEL »

Dans ses dernières expériences d'E.S.P., Yves LIGNON a repris à une nuance près la méthode qu'utilisait l'américain J.-B. RHINE avec son jeu de cartes de Zenner (jeu comprenant cinq figurines : croix, étoile, carré, cercle, lignes brisées, reproduites cinq fois chacune). La méthode dont il se sert, bien que plus complexe et donnant des résultats plus « serrés », reste fondée comme pour RHINE, sur l'utilisation des mathématiques pour la connaissance psychologique.

Le matériel utilisé a donné à l'expérience le nom de test dit des « couleurs de l'arc en ciel », conçu et expérimenté depuis 1973. Le principe du test est le suivant : un paquet de 42 cartes format cartes à jouer est présenté soigneusement enveloppé au sujet, chacune de ces cartes étant sur une face peinte uniformément avec l'une des sept couleurs de l'arc en ciel ; il y a six cartes pour chacune des sept couleurs. Le sujet et l'expérimentateur sont assis de part et d'autre d'une table sur laquelle est déposé le paquet de cartes.

La tâche du sujet consiste à indiquer quelle est la couleur portée par chacune des cartes, la première étant celle placée sur le dessus du paquet.

Chacune des 42 réponses est codée : on lui attribue une note sous forme d'un nombre entier compris entre − 3 et + 3. L'analyse statistique consiste à éprouver l'hypothèse selon laquelle le sujet a répondu au hasard.

Pourquoi ces cartes colorées ? On a postulé que l'image extra-sensorielle était, dans le cerveau, semblable à l'image sensorielle. Le groupe a donc été amené à utiliser des couleurs correspondant exactement à celles définies au moyen de longueurs d'ondes. Le jeu de cartes a été matériellement réalisé grâce à la collaboration d'un physicien et d'un spécialiste en peinture.

Le déroulement de l'expérience permet des passations individuelles (répétées ou non) ou collectives, l'expérimentateur opérant avec un ou plusieurs sujets à la fois. (1)

ANALYSE STATISTIQUE ET RESULTATS

Etant donné la nature même du travail effectué, il n'a pas été jugé nécessaire dans cette première phase de contrôler (au sens de C. Bernard) des facteurs tels que sexe, âge ou situation socio-économique (de telles variables indépendantes devront bien entendu faire l'objet d'études ultérieures). Au contraire, un échantillon hétérogène favorisait l'étude de l'hypothèse générale selon laquelle il est possible de trouver des individus très différents faisant preuve de perception extra-sensorielle.

Un premier travail statistique consiste à tester l'hypothèse statistique Mo : L'hypothèse opérationnelle selon laquelle un sujet quelconque répond au hasard équivaut à l'hypothèse statistique Mo selon laquelle la distribution des notes attribuées à ce sujet est uniforme.

L'alternative à Mo est M1 selon laquelle la distribution des notes est modale.



Yves LIGNON au cours d'une expérience d'ESP
Copyright Yan ou Jean DIEUZAIDE

Dans le cas où M1 est admissible, une étude descriptive de la distribution des notes (effectuée au moyen d'un polygone d'effectifs) permet de dire si l'on est en présence d'É.S.P. ou d'une variété de P.S.I.-MISSING (comportement consistant à fournir plus de mauvaises réponses qu'en répondant au hasard). (2)

Soulignons que, pour des raisons de commodité et d'efficacité, le groupe a mis au point une statistique de test spécialement adaptée à sa situation expérimentale ; ce travail de statistique, s'il n'est peut être pas de très haut niveau, est en tout cas totalement original. (3)

La démarche ainsi adoptée a conduit, pour certains sujets, au rejet de Mo, donc, logiquement, à l'admissibilité de l'hypothèse concernant la mise en évidence d'une forme d'E.S.P. ou de P.S.I.-MISSING

Le test a donné lieu à 1.029 passations ; les résultats obtenus mettent en évidence le rejet de Mo dans 70 cas, soit 6,8% du total. (4)

Un second travail statistique consiste à examiner la plus ou moins grande possibilité d'erreurs statistiques et à vérifier ainsi l'existence de cas pour lesquels l'hypothèse M1 est vraie (présence d'E.S.P. ou de P.S.I.-MISSING). (5)

L'originalité du test « arc-en-ciel » se situe ainsi beaucoup plus dans son traitement statistique que dans son matériel et sa procédure. Dans 6.8 % des cas, les réponses du sujet ne sont pas dûes par hasard et la seconde partie de l'analyse, après élimination d'erreurs, constitue la mise en évidence mathématique de la présence d'E.S.P.

Ceci constitue une preuve nouvelle – non parce qu'elle est statistique, mais par les particularités de l'analyse telle qu'elle est menée – en faveur de l'existence de la perception extra-sensorielle.

NOTES

(1) Les distributions des résultats dans les trois cas (passation individuelle isolée, individuelle répétée, collective) ne différant pas significativement, l'ensemble des résultats a été mélangé pour une analyse globale qui constitue, aux yeux du G.E.E.P.P., le travail le plus important et le plus original effectué cette année.

Dans le cas d'une passation individuelle, la consigne donnée au sujet par l'expérimentateur est la suivante : « Nous avons placé dans cette enveloppe cachetée un paquet de 42 cartes format cartes à jouer : chaque carte porte l'une des 7 couleurs de l'arc-en-ciel dont voici la liste, que vous pouvez garder sous les yeux pendant la durée du test. Je vous précise que l'indigo est un bleu très foncé. Votre tâche consiste à essayer de connaître l'ordre de succession des 42 cartes dans le paquet, la première étant située sur le dessus, la face colorée contre l'enveloppe, la 42e étant située sous le paquet la face non colorée contre l'enveloppe. Pour ce faire je vais vous demander de m'indiquer le nom de la couleur qui vous paraît être sur la première carte et ainsi de suite jusqu'à la 42e. Vous n'avez pas de limite de temps. Chacune des 7 couleurs apparaît au moins une fois dans le paquet mais il n'y a pas nécessairement le même nombre de cartes de chaque couleur. De plus il n'y a pas dans le paquet de cartes portant une couleur autre que celle de la liste que vous avez sous les yeux. Vous pouvez commencer... »

Dans le cas d'une passation collective, les sujets sont installés de façon à pouvoir écrire, chacun d'entre eux étant muni d'une feuille sur laquelle il inscrira ses réponses. Par rapport à la passation individuelle, la consigne est modifiée de façon suivante :

– Après arc-en-ciel : « dont la liste est inscrite en haut de la feuille que vous avez sous les yeux ».

– Après « Pour ce faire » : « je vous demande d'inscrire face au chiffre 1 le nom de la couleur qui vous paraît être sur la première carte, de même... ».

– Après « Vous n'avez pas de limite de temps : « Je vous demande de ne pas corriger vos réponses : cela annulerait immédiatement le test ».

Dans le cas de passation individuelle répétée, à partir de la 2e passation la consigne est la suivante : « Nous allons procéder de la même façon que la dernière fois mais bien entendu le paquet a été remélangé. Je vous rappelle que vous n'avez pas de limite... sous les yeux ». « Vous pouvez commencer ».

(2) Il est immédiat (et c'est pourquoi on ne l'a pas mentionné explicitement plus haut) que la variable dépendante est la variable aléatoire appliquant l'ensemble des réponses possibles dans le sous-ensemble des entiers (-3, -2, -1, 0, 1, 2, 3). On verra cependant qu'il est extrêmement intéressant de considérer une autre variable dépendante, liée d'ailleurs à la première.

(3) Pour tester Mo il suffit de chercher à savoir si la distribution des notes observées s'ajuste ou non à la distribution uniforme. Ce problème extrêmement classique se traite en général au moyen du test de χ^2 ou du test de Kolmogorov-Smirnov. La statistique originale mise au point par le groupe a été dénommée S, car sa valeur est estimée à partir des observations grâce à une somme de carrés. Le G.E.E.P.P. a établi la distribution théorique de S à partir de la distribution de χ^2, ce qui est tout à fait original.

Nous reproduisons ci-dessous un extrait de la table de S

α	.10	.05	.02	.01	.005	.001
S	64	76	90	101	111	135

En face de chaque valeur de α figure la valeur de S qui a une probabilité égale à α d'être dépassée lorsque Mo est vraie. Pour des raisons de simplicité on a utilisé en réalité la statistique S' telle que $S' = S + 252$ (l'ensemble des valeurs possibles de S est constitué par les réels positifs de 0 à $+\infty$ donc celui des valeurs possibles de S' est constitué par les réels positifs de 252 à $+\infty$) S' peut se définir directement par $S' = \Sigma\, n_i^2$ où n_i est l'effectif observé de la note x_i. S' se calcule donc aisément à partir d'une table d'effectifs. On a utilisé le processus de décision classique en raisonnant à $\alpha = .05$ ce qui revenait à rejeter Mo dès que $S \geqslant 76$ ou $S' \geqslant 328$.

Le seuil $\alpha = .05$ a été choisi en tenant compte de la taille relativement faible ($N = 42$) de l'échantillon des observations et afin de contrôler en partie l'erreur statis-

tique de seconde espèce. Cette première partie de l'analyse statistique se caractérise donc par son classicisme extrême.

(4) Les résultats obtenus sont rassemblés dans le tableau ci-dessous :

Intervalles de valeur pour S'	nombre de résultats dans l'intervalle
252 – 265	81
266 – 284	406
285 – 295	190
296 – 303	99
304 – 315	122
316 – 327	61
328 – 327	32
343 – 352	13
> 353	25

On a donc rejeté Mo dans 70 cas, soit 6,8 % du total.

(5) La distribution de S et celle de S' lorsque Mo est vraie sont connues. Elles ont été établies par les mathématiciens du groupe. La distribution de S' est donnée par le tableau suivant et nous la considérerons ici comme variable dépendante.

Intervalles de valeur	% de résultats dans l'intervalle lorsque Mo est vraie
252 – 265	10
266 – 284	40
285 – 295	20
296 – 303	10
304 – 315	10
316 – 327	5
328 – 342	3
343 – 352	1
> 353	1

Donc lorsque Mo est vraie et pour 1029 résultats on doit avoir théoriquement la répartition suivante :

Intervalles	Nombre de résultats dans l'intervalle
252 – 265	102,9
266 – 284	411,6
285 – 295	205,8
296 – 303	102,9
304 – 315	102,9
316 – 327	51,45
328 – 342	30,87
343 – 352	10,29
> 353	10,29

La seconde partie de l'analyse statistique porte sur une comparaison entre ce tableau et celui · rassemblant les résultats (le premier). Il s'agit là d'un travail nouveau et original. Dans la mesure où les deux tableaux en question ne différeraient pas significativement l'un de l'autre, il serait loisible de dire qu'on a commis l'erreur statistique de 1ère espèce lors de chaque décision de rejet de Mo et que par conséquent les 1029 passations n'ont pas mis en évidence l'E.S.P. sous quelque forme que ce soit.

Si les deux tableaux en question diffèrent significativement on peut dire que, au moins pour certains des cas où l'on a rejeté Mo et peut-être pour tous, on n'a pas commis l'erreur statistique de 1ère espèce, donc qu'il existe des cas pour lesquels on a – à juste titre – rejeté Mo alors que M1 était vraie.

Si l'on essaie d'ajuster l'avant-dernier des tableaux précédents au dernier, on trouve $\chi^2 = 33,185$, valeur hautement significative ($P < .001$). Nous pouvons donc légitimement dire que certaines (au moins) des passations telles que $S' \geqslant 328$ correspondent à des situations pour lesquelles M1 est vraie.

A suivre

LE TRAITEMENT DE L'INFORMATION SUR LES UFO

Traduit de l'article espagnol de Roberto BANCHS

I – ELABORATION DES DONNEES PRELIMINAIRES :

Sélection et identification des cas.

Le flot d'informations ufologiques, a un caractère très hétérogène. On y trouve, à côté de rapports vraiment énigmatiques, d'autres qui émanent de simples interprétations erronées de phénomènes naturels ou d'appareils construits par l'homme. Il serait donc vain de soumettre cet ensemble de faits à l'analyse, car nous serions conduits à examiner des groupes statistiques de qualité inégale, et il serait difficile de détecter les caractéristiques spécifiques du phénomène O.V.N.I. au sens restreint du terme, au cas où celui-ci existerait réellement. ***Par conséquent, une sélection s'impose.***

Le premier travail à entreprendre consiste à trier tout ce matériau originel, brut, afin de distinguer le « signal » sur le « bruit de fond », c'est-à-dire éliminer les informations concernant des phénomènes semblables à d'autres phénomènes physiques naturels et objets conventionnels par l'aspect et le comportement.

Ce tri préliminaire a son importance, car en général la quantité de renseignements recueillis est très grande, de sorte qu'il est impossible de la traiter en totalité. Les observations qui passent cette phase sélective initiale sont ensuite soumises à une étude méthodique et progressive, en tant qu'objets d'étude scientifique proprement dits. De leur côté, les cas exclus ne sont pas écartés définitivement, mais sont pris en compte sur un registre spécial : la catalogue de cas « négatifs », qui entre autres choses servira de référentiel de contrôle pour le traitement statistique éventuel.

Pour atteindre un niveau acceptable d'objectivité, la présélection doit se baser sur l'application de critères quantitatifs qui permettent la suppression quasi-automatique des cas non signifiants. ***Ceci est faisable grâce à un système de codification qui reproduit les éléments essentiels des catégories de phénomènes conventionnels, fréquemment sources d'équivoques.***

On prend en compte, après examen comparatif, 5 catégories, qui contribuent pour 90 % des erreurs d'identification (démontré expérimentalement). Ce sont :

1 – Les satellites artificiels
2 – Les ballons-sondes météo
3 – Les météores et les bolides
4 – Les planètes et les étoiles
5 – Les avions et les hélicoptères.

Pour chacune de ces catégories on distingue 8 aspects principaux, spécialisés en 4 ou 5 points

Table 1					
Cadre d'observation	Satellites * artificiels	Ballons météorologiques	Météores aérolithes	Planètes et étoiles	Avions et hélicoptères
Heure d'observation	nuit crépuscule	de 8 à 10 de 20 à 22	nuit	nuit crépuscule (1)	nuit (2)
Durée	30 secondes à 30 minutes	15 minutes à 2 heures	1 à 30 secondes	plus d'une heure	3 à 15 minutes
Forme	ponctuelle	ponctuel circulaire triangulaire	ponctuel circulaire	circulaire allongé	point allongé imprécis
Couleur	blanc - jaune	blanc rouge (crépuscule)	blanc rouge jaune vert (aérolithe)	blanc rose (3)	blanc vert rouge (4)
Trajectoire	rectiligne (orbite)	rectiligne	rectiligne (5) parabolique	quasiment imperceptible (6)	variable
Manœuvres	avance saccadée	changements de direction	aucune	aucun balancement apparent	changements de direction
Vitesse	réduite	réduite	élevée	imperceptible	modérée variable
Dégagements	(7) possibilité d'une auréole	possibilité de lueurs	sillage détonation (8)	lueurs	production de lumière

*** Comme l'on sait, le « bruit » provoqué par l'apparition des satellites artificiels ne doit être pris en considération qu'à partir du mois d'octobre 1957.**

Notes de la table 1

1) Vénus est également visible en plein jour aux époques où elle se rapproche le plus de la terre. Elle se présente comme un petit disque argenté ou blanc et très brillant.

2) Bien qu'évidemment il y ait des observations diurnes, les probabilités de confusion sont toujours plus élevées pendant la nuit.

3) La couleur vire progressivement au rouge à mesure que l'astre se rapproche de l'horizon.

4) Réglements de l'éclairage normalisés : lumières de position et d'atterrissage.

5) Les illusions de trajectoires ascendantes, et aussi de descente, sur la ligne d'horizon, sont fréquentes.

6) Il existe un mouvement extrêmement lent, vers l'ouest, conséquence du mouvement diurne des astres, suivant lequel ces derniers décrivent une trajectoire circulaire. (Un arc de méridien céleste).

7) Le retour dans l'atmosphère produit fréquemment des phénomènes lumineux spectaculaires, telle la désintégration en fragments.

8) Car la désintégration des aérolites au contact de l'atmosphère se traduit par des groupes de trajectoires paraboliques et des sillages longs et brillants. Mais elle ne donne pas toujours des sillages.

secondaires. Tous les éléments n'ont pas une importance identique car certains critères sont plus déterminants. Il est évident, par exemple, que la couleur blanche n'est pas aussi caractéristique d'un météore que ne le serait le caractère fugace de l'observation ; et il est évident que ce dernier élément a plus de valeur déterminante. Précisément, sur les tableaux annexes, la présence d'une astérisque indique que l'on accorde un « double point » ou « point de surclassement ». Par conséquent, le maximum de valeur qui se peut obtenir est de 10 points : 8 pour chaque rubrique + 2 points supplémentaires.

Le processus de présélection consiste à composer systématiquement les données fournies avec les tables de sélection (voir les tableaux I et II, déjà mentionnés). En résultante de cette cotation, le cas en question se situe dans l'une des catégories avec laquelle il peut avoir une corrélation positive.

Les identifications retiennent 3 degrés de certitude : probable, possible et improbable.

Tous les cas identifiés comme probables ou possibles sont renvoyés au catalogue des cas négatifs ; en revanche, ceux qui sont considérés comme improbables (n'ayant que peu ou pas de similitude avec les phénomènes conventionnels qui servent de points de référence comparative) passent au registre des cas significatifs.

Si des doutes subsistent, on peut aussi prendre en considération d'autres aspects, en plus de ceux qui figurent sur les tables de présélection : par exemple, le son, l'éclat, les effets électromagnétiques, etc...

La lecture des éphémérides astronomiques – qui donnent les positions des corps célestes –, la consultation des stations de poursuite des satellites artificiels, des stations météo et des aéroports permet de faire entrer en ligne de compte d'autres éléments de jugement pour constituer la tare d'identification. Une fois supprimé le « bruit » qui fausse les données premières, nous sommes à une nouvelle phase sélective : celle de l'évaluation.

A suivre

EYRAGUES (Bouches-du-Rhone) * Enquête SOVEPS *

Les faits se sont déroulés dans la nuit du 1er au 2 février 1977, à la Maison Familiale Rurale d'Education et d'Orientation, située à EYRAGUES (Bouches-du-Rhône).

La S.O.V.E.P.S. est informée de l'existence de cette affaire dans la matinée du 3 février, par la brigade de gendarmerie de CHATEAURENARD. (La S.O.V.E.P.S. profite de ces lignes pour exprimer tous ses remerciements à la gendarmerie, sans laquelle cette enquête n'aurait pas été possible).

Les enquêteurs se rendent sur les lieux l'après-midi même pour entendre le récit des témoins, trois jeunes filles : Mlles S.G. 14 ans, M.C. 15 ans, J.G. 14 ans.

LES LIEUX

La Maison Familiale se situe dans les murs du Mas du Magasin à 1 km environ à l'ouest d'EYRAGUES. Entourée d'arbres, elle comprend plusieurs bâtisses ; en face de la maison, un pré et des pommiers. Il n'y a aucune maison dans un rayon d'une centaine de mètres.



Maison Familiale « Le Beauchamp » (EYRAGUES) où fut observé le phénomène (photo S.O.V.E.P.S.)

LES FAITS

Le soir du mardi 1er février, les jeunes filles sont couchées dans l'une des chambres ; il est environ 23 h 30 ; trois d'entre elles discutent assises sur leur lit. L'une d'elles, M.C., entend alors un vrombissement à l'extérieur et, tournant son regard vers la fenêtre exposée au sud, elle remarque le



Carte des lieux et trajectoire de l'O.V.N.I.

passage d'un engin lumineux. « Regarde ! » dit-elle en se levant, et en un instant ses deux camarades ainsi que les trois occupantes de la chambre voisine sont accoudées à la fenêtre.

« LE BRUIT D'UN LASSO »

L'objet évolue à grande vitesse au milieu des cimes des arbres, à une vingtaine de mètres de haut.

Il se présente sous la forme d'une demi-sphère blanche au bas de laquelle se trouve une partie en forme de disque de couleur orange, verte et rouge ; l'ensemble tourne sur lui-même à grande vitesse. Sous l'objet, une sorte de queue en forme de « tire-bouchon ». Son diamètre avoisine les 60 cm. (voir dessin). L'objet s'immobilise bientôt dans la fourche d'un grand arbre.

Durant plusieurs minutes, émettant une lumière intense et un bruit constant («comme des mouches» dira l'un des témoins, tandis qu'une autre comparera le bruit au sifflement d'un lasso que l'on ferait tourner en l'air) il reste immobile.

Tout à coup il change de place, effectue un tour complet de l'arbre et se rapproche à très grande vitesse d'un autre arbre situé à l'angle du bâtiment principal et de la murette.

VERS SAINT-REMY DE PROVENCE

Il contourne le platane et, comme le rapporteront les témoins : « Je l'ai vu partir, tout droit, en direction de Saint-Rémy. Il était gros comme un volant et pendant cinq minutes il avait l'air immobile, mais il ne s'est jamais posé, ses lunettes clignotaient ».



L'arbre autour duquel l'O.V.N.I. observé se serait stabilisé. (Photo S.O.V.E.P.S.)

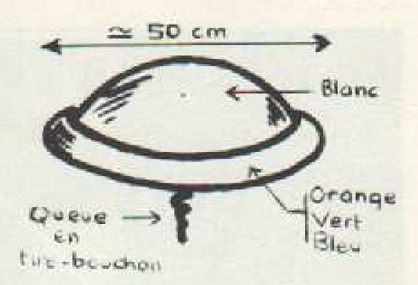
PEUR

Le dernier arbre contourné était situé à une quinzaine de mètres des deux fenêtres où les jeunes filles avaient pris place. L'une d'elles, d'ailleurs, effrayée dès le début du phénomène, s'était recouchée et cachée sous ses couvertures.

DEGRE DE VRAISEMBLANCE

(Extrait de l'enquête de gendarmerie). « Les six jeunes filles ont été unanimes sur la description du phénomène remarqué. L'une d'elles, la nommée G.J., apeurée et très choquée par la vision de ce phénomène, a manifesté un effroi certain qui a obligé la directrice de l'établissement à faire dormir cette jeune fille dans sa chambre.

Ces six jeunes filles sont jugées comme très sensées. Les renseignements pris peuvent paraître possibles (compte tenu de la précision dans la description du phénomène et de l'affolement des témoins et de l'entourage) ».



Croquis de l'engin observé

Il est à noter que les gendarmes ont entendu les six témoins : M.G. 16 ans de Chateaurenard, M.C. 15 ans de Saint-Remy de Provence, N.H. 15 ans de Saint-Rémy, E.E. 15 ans elle aussi de Saint-Rémy, J.G. 15 ans de Tarascon et S.G. 14 ans de Chateaurenard.

PRELEVEMENTS

Des branches qui, aux dires des témoins, auraient été brisées par le passage de l'objet, ont été recueillies par la S.O.V.E.P.S. et transmises au C.N.E.S. de Toulouse pour analyses. Les résultats sont hélas négatifs : « Il est extrêmement rare que nous apprenions quoi que ce soit avec des échantillons de végétaux – seule une action importante constatée sur place peut-être utile (exemple : un grand cercle d'herbes ou de feuilles désséchées....) En outre si les échantillons de végétaux ne sont pas analysés immédiatement après l'évènement (moins de 48 h) on ne peut rien en tirer ».

LA PRESSE

La presse a traité en détail de l'évènement :

– 5 février 1977, DAUPHINE LIBERE : un court article sous le titre « EN MOINS D'UN MOIS UNE DIZAINE DE PERSONNES D'EYRAGUES ONT VU DES O.V.N.I. »

– 28 février 1977, DAUPHINE LIBERE : cette fois dans la rubrique « Dossiers insolites », le journaliste Jean LECLAIRE traite l'affaire en détail, à l'aide de documents fournis par la S.O.V.E.P.S. dans un long article intitulé : « EYRAGUES : UN MYSTERIEUX OBJET VOLANT OBSERVE PENDANT DIX MINUTES PAR PLUSIEURS JEUNES FILLES ».

SOVEPS
2, place de l'Eglise
130 LE PONTET



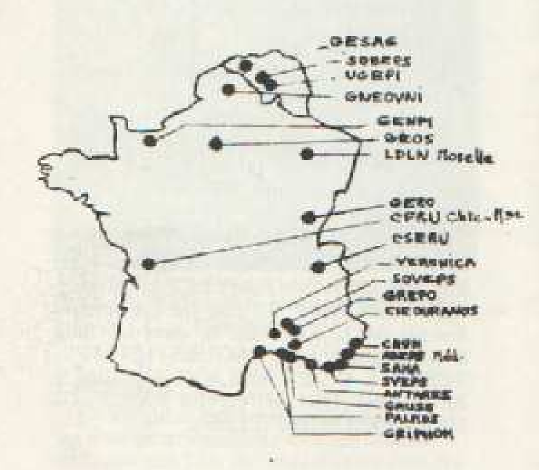
surveillance ovni

des résultats, une ouverture

Photo du ciel prise en pose (photo DUPONT et DANCET)

Les 19 mars, 16 avril et 14 mai avaient lieu les premières soirées de surveillance nationale du ciel organisées par la S.V.E.P.S. sous la direction de Eric COHEN, responsable de notre section « surveillances ».

La majeure partie des groupements ufologiques Français ont participé à ces manifestations ; ce furent ainsi Antarès, Les Amateurs d'Insolite (Mâcon), L'A.D.E.P.S., le C.R.U.N., le C.F.R.U. Charente Maritime, le G.R.E.P.O., le C.S.E.R.U., le G.A.U.S.S., le G.E.O.S.-G.E.M.O.C., le G.E.R.O., le G.N.E.O.V.N.I., le G.R.I.P.H.O.M., le P.A.L.M.O.S., la S.A.H.A., la S.O.V.E.P.S., le G.E.N.P.I., O.U.R.A.N.O.S. Marseille, l'U.G.E.P.I. le groupe « VERONICA », et la S.V.E.P.S. La participation d'autres associations est attendue pour les prochaines soirées.



Répartition des différents groupes participant aux surveillances du ciel.

INNOVATIONS

Plusieurs innovations pour ces soirées : d'une part leur périodicité puisque pour la première fois des manifestations de ce type sont organisées mensuellement ; 20 jours après la surveillance sont envoyés aux associations participantes les rapports centralisateurs regroupant les résultats transmis par celles-ci dans les cinq jours suivant la soirée.

Ce fut d'autre part l'emploi d'un questionnaire de surveillance normalisé qui a permis une plus rapide centralisation des observations et un traitement plus aisé de l'information.

19 MARS : UNE SOIREE FRUCTUEUSE ET INFRUCTUEUSE

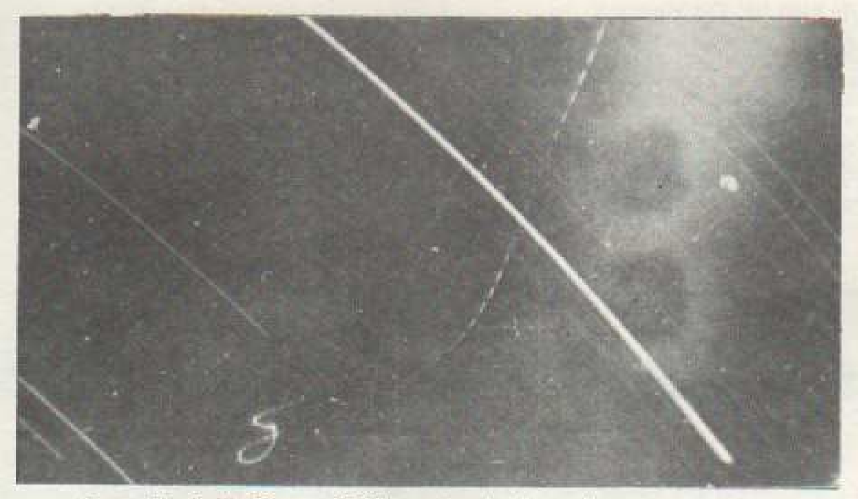
La première des soirées, le 19 mars, a connu un retentissement national grâce aux moyens d'information : radio et télévision avec R.M.C., FRANCE-INTER, la presse nationale et régionale, l'A.F.P.

Malgré les mauvaises conditions météorologiques qui régnèrent ce soir-là sur la majeure partie du pays, il y eut des observations très intéressantes : Ainsi à Viviers-sur-Chiers près de LONGUYON, un journaliste du Républicain Lorrain, M. Yannick SALLE, prenait une photo d'un phénomène lumineux étrange variant du vert à l'orange et au rouge. Le cliché pris en pose de 5 " laisse supposer que l'objet a effectué une impressionnante série de manœuvres avant de s'éloigner à grande vitesse. Il est à noter que d'autres témoins ont aperçu un phénomène similaire la veille, à peu près au même endroit.

Le même soir dans la MEUSE, cinq personnes ont aperçu au-dessus du village d'EVRES-SUR-ARGONNE deux O.V.N.I. lumineux, sous forme de boules superposées, émettant une lumière jaune et rouge et se déplaçant sans bruit.

Dans la vallée du Rhône, à BELLEVILLE-SUR-SAONE, un point orangé d'intensité variable fut observé.

En outre, toute la période du 15 au 25 mars fut dans la France entière riche d'observations, particulièrement dans la région Est où des enquêtes sont en cours à propos d'atterrissages d'objets avec traces ainsi que présence d'humanoïdes.



Montpellier, juillet 73, pose 1 h 30 : points lumineux clignotants (photo PALMOS)

Le 20 mars encore se produisit une autre observation près de MONTPELLIER, au pied du Pic Saint-Loup.

16 AVRIL : PEU DE RESULTATS MAIS UNE PARTICIPATION CROISSANTE

Peu de choses en effet ce 16 avril, sinon des conditions météo favorables sur la majeure partie du pays, qui permirent l'observation astronomique du ciel et celle d'« objets bien identifiés » tels avions, hélicoptères, etc...

14 MAI : UN POINT LUMINEUX

Cette surveillance a été marquée par l'observation d'un point lumineux, très rapide, qui fut repéré par plusieurs associations. L'objet, jaune-orange, se dirigeait Ouest-Est. Une enquête est actuellement en cours pour déterminer s'il s'agit, comme nous le pensons, d'un satellite artificiel ou d'un étage de fusée retombant dans l'atmosphère. Même si cet objet est identifié d'ici peu, cette observation montrera malgré tout qu'une collaboration entre plusieurs groupements, en ce qui concerne les soirées de surveillance, peut autoriser des corrélations intéressantes en cas de survol de la région par un authentique O.V.N.I. !

LES PROCHAINES SOIREES

Des surveillances sont prévues tous les mois aux dates suivantes : 11 juin, 9 juillet, 6 août, 3 septembre, 1er octobre, 29 octobre, 26 novembre.

Nous espérons que le nombre de groupes participants ira croissant d'ici la fin de l'année, de façon que des zones encore insuffisamment couvertes (Sud-Ouest, Bassin Aquitain en particulier) soient quadrillées par des observateurs.

HORS LES FRONTIERES...

Des surveillances nationales françaises, cela ne manque pas d'intérêt même si jusqu'à présent les résultats sont de faible importance. Comme me l'écrit Jacques SCORNAUX : « Ce maigre résultat a certes un côté positif puisqu'il prouve que le désir de voir des O.V.N.I. n'en fait pas voir plus et qu'il n'y a donc pas de psychose, mais c'est tout de même décourageant. Ceci dit, il est bien certain que le meilleur moyen de ne rien trouver est de ne rien chercher, c'est pourquoi je pense qu'un effort systématique tel que le vôtre mérite de toute manière d'être tenté »

Afin d'augmenter les possibilités d'observation, notre seul moyen est d'accroître le nombre des observateurs et d'étendre le cadre de ces soirées ; aussi, dès le 11 juin, les frontières de la France seront dépassées puisque grâce à la coopération du G.E.S.A.G-S.P.W., de la S.O.B.E.P.S. et de l'U.G.E.P.I-Bruxelles, la Belgique et le Grand Duché du Luxembourg seront « couverts ».



Une soirée de surveillance SVEPS (photo DUPONT et DANCET)

UN PEU DE TECHNIQUE

Lors des soirées précédentes, l'accent fut mis bien des fois sur la bonne utilisation du matériel photographique. A ce propos Bernard DUPI, président du groupe P.A.L.M.O.S. et délégué de l'A.P.R.O. en France, note : « ... la prise systématique de photos en pose au cours d'une soirée d'observation (et aussi en dehors) apporte la certitude d'une surveillance des plus efficaces, la psychologie humaine n'intervenant pas... »

Le matériel conseillé comprend : boîtier Reflex , objectif de 50 mm, film 27 ou 30 DIN, pied et déclencheur souple. Certains objets pouvant être impossible à photographier avec ce matériel (objets mobiles et faiblement lumineux) il serait intéressant que le groupe possède également un appareil chargé avec un film plus sensible.

Eric COHEN
Raymond AUDEMARD

---

mystère au chili

Lors de son dernier passage à TOULON, Jean-Claude BOURRET nous a tenus au courant des développements d'une affaire aux caractéristiques assez curieuses.

La source de ces informations est une série de dépêches d'Associated Press de début mai 1977, datée de SANTIAGO DU CHILI.

« SANTIAGO, CHILI ; la région désertique du nord du Chili, 4 h 15 du matin. Six soldats d'un régiment de cavalerie dormaient autour d'un feu de camp. Deux autres étaient de faction.

Soudain, deux objets brillants apparurent dans le ciel et commencèrent à descendre.

Le caporal Armando Valdes, chef de la patrouille, ordonna à ses hommes de se déployer en tirailleurs. Puis il alla en reconnaissance et, d'après les soldats, disparut. Il réapparut un quart d'heure plus tard, essaya de dire quelque chose puis perdit connaissance.

Il serait revenu à lui vers 7 h. Mais, d'après les soldats, sa montre marquait seulement 4 h 30 – l'heure de sa réapparition. Ils ont dit aussi que la date sur sa montré était en avance de cinq jours et que le caporal portait une barbe de cinq jours.

L'incident, qui s'est produit le 25 avril, près de la frontière péruvienne, a été connu la semaine dernière et a été suivi de dizaines de témoignages de gens disant avoir vu de mystérieux objets dans le ciel chilien.

Certains ont déclaré avoir vu des soucoupes mais n'en avoir jamais parlé jusque là, de crainte qu'on ne mette en doute leurs facultés mentales.

Et un journal a posé la question de savoir si les Andes, qui forment la frontière orientale du Chili, un pays qui s'étend tout en longueur, sur 4.300 km, n'étaient pas une base de véhicules « extra-terrestres ».

Une seconde dépêche poursuit :

« La patrouille a raconté à un enseignant d'ARCA, la plus grande ville de la région ce qui lui était arrivé. L'enseignant a enregistré sa conversation avec les militaires sur une bande, qu'il a communiquée à un journal local.

Le caporal VALDES, selon la bande, ne se souvient pas de ce qui s'est passé au cours du quart d'heure de sa disparition. Ses camarades ont relaté que, lorsqu'il a commencé à reprendre connaissance, il disait : « Vous ne savez pas qui nous sommes, ni d'où nous venons, mais je vous le dis, nous reviendrons bientôt ».

Les militaires ont aussi déclaré qu'un des objets avait plongé dans une vallée au pied des montagnes, mais qu'ils avaient continué d'en apercevoir la lueur. Quant à l'autre, il est descendu presque jusqu'au sol, à 500 mètres d'eux, émettant une lumière violette avec deux points rouges intenses.

D'aucuns pensent que les militaires ont vu un mirage du genre de ceux qui se produisent dans le désert. Mais d'autres observations ont été signalées dans la région de SANTIAGO, où le climat est modéré, ainsi qu'au-dessus du détroit de Magellan, où règne une température rigoureuse.

D'autres témoignages viennent s'ajouter à l'affaire :
Oscar BRAVO, un speaker de la radio de Puntas Arenas, la grande ville du détroit, a déclaré qu'une nuit il s'était réveillé vers 3 h du matin et était allé à la cuisine boire un verre d'eau.

« J'ai d'abord remarqué que le ciel était clair, ce qui m'a amené à ouvrir les rideaux. J'ai alors vu deux objets suspendus en l'air, qui émettaient une forte lumière, brillante et orangée.

La lumière s'est éteinte, puis a réapparu, violette. Les deux objets, de forme ovale, se sont ensuite séparés à grande vitesse, selon des trajectoires en « V », puis se sont rapprochés à haute altitude.

Les objets ont finalement disparu au-dessus du détroit, en direction de l'île de la terre de feu », a-t-il dit.

Quelques jours plus tard, les voyageurs d'un car qui roulait entre Puerto Mont et Puerto Varas, ont dit avoir observé un phénomène semblable, à 100 mètres au-dessus d'eux, dans le ciel.

Des témoins qui ont vu récemment des « soucoupes » ont estimé leur diamètre à une douzaine de mètres. Pour la plupart, elles sont rondes ou ovales – « comme une grosse roue de charrette » a dit une femme.

La N.A.S.A. américaine et l'université du Chili disposent, en commun, d'une station de repérage spatial située à quelques kilomètres au nord de SANTIAGO. La station n'a fait aucun commentaire.

Au sujet de cette curieuse affaire, l'armée chilienne a reconnu dans un communiqué que les faits décrits par la presse correspondaient aux témoignages recueillis par l'enquête militaire, mais sans se prononcer.

LE CONGRES D'ACAPULCO

Du 17 au 24 avril avait lieu au Mexique le « premier » congrès international sur le phénomène O.V.N.I. (c'est fou ce qu'il peut y avoir de « premiers » congrès, on en vient à penser à ces foisons de « champions du monde » de boxe ou autre qui se produisaient au siècle dernier dans les petites villes de l'ouest américain). Le congrès était organisé par M. Guillermo BRAVO, un homme d'affaire mexicain, et par le C.U.F.O.S.

De l'aveu de M. HYNEK ce fut un demi-échec, ou un demi-succès malgré la qualité des intervenants (Carl SAGAN, Allen HYNEK, Donald HEYHOE, Ray STANFORD, Jacques VALLEE, James MAC DIVITT, Brinsley LE POHER TRENCH, Gordon CREIGHTON, Charles BOWEN, Antonio RIBERA, Erik VON DANIKEN (!), et encore beaucoup d'autres) représentant (plus ou moins) 15 pays.

Invité surprenant, Sir Eric GLAIRY, Premier Ministre de Grenade qui, l'an dernier, mit le problème des O.V.N.I. « sur la table » à l'O.N.U. L'unanimité des congressistes vota une motion le félicitant pour son attitude de pionnier et l'encourageant à poursuivre ses efforts.



« Acapulco Convention Center », lieu du congrès.

La distraction n'était pas oubliée puisque des excusrions excursions vers Palenque et d'autres vestiges mayas étaient organisées.

Un congrès « de luxe » dans le cadre luxueux du « Acapulco Convention Centre » mais aussi un congrès cher, très cher : 2.500 f (séjour et entrées aux conférences) pour une semaine, plus le voyage, plus les « à-côté ».

SPIELBERG + TRUFFAUT = RR3

« Close encounter of the Third Kind » : les lecteurs du livre de Allen Hynek ont reconnu les « Rencontres Rapprochées de type 3 », à savoir les observations d'humanoïdes. Steven Spielberg est en train de tourner une adaptation du livre de Hynek enrichie de témoignages qu'il a lui-même recueillis auprès de témoins pilotes militaires. Truffaut y jouera le rôle principal (espérons que depuis « l'enfant sauvage » il a appris à parler et à exprimer une émotion !). Spielberg est connu pour deux films : un chef-d'œuvre, « Duel », et le film qui a gagné le plus d'argent de l'histoire du cinéma, « Les Dents de la Mer » (Jaws). Sachant que le budget du film s'élève à 14 millions de dollars (!) on peut tout craindre surtout si l'on sait qu'une partie de l'histoire doit se dérouler aux Indes où le héros (Truffaut) trouve le moyen de communiquer avec les extra-terrestres (sic).

Espérons que l'ufologie s'en relèvera.

●●●●●●●● DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO ●●●●●●

– 22 juin 1976, Iles Canaries : une observation de type I photos, le tout avalisé par des documents officiels remis au journaliste J.-J. BENITEZ, du ministre de l'Air espagnol.
– Vague de l'Est (suite), une étude du G.P.U.N.
– O.V.N.I. or not O.V.N.I. ? une mini-vague sur la réunion ?
– reportage exclusif sur le congrès Italien de TOSCOLANO MADERNO (24-26 juin), avec interviews d'Antonio RIBERA et Ion HOBANA.

●●●●●●●●● EXCLUSIVITES APPROCHE ●●●●●●●●●

L'EDITION A COMPTE D'AUTEUR
par J. TREMBLAY

L'indispensable a connaître avant de s'aventurer dans l'edition d'un manuscrit : les éditeurs, les imprimeurs, les « requins ». Avantages, Inconvénients : ventes, publicité, souscription, aides du C.N.L., droits d'auteur loi 1957, exonérations, techniques, présentation d'un manuscrit, etc. Brochure grand format, illustrée. Prix : 15 F à FACETTES B.P. 15 – 95220 HERBLAY (C.C.P. Paris 11 696 06)

– ADHESIONS A LA S.V.E.P.S. –

Se renseigner auprès du secrétariat général en précisant nom, adresse, âge et profession. Pour les mineurs, joindre une autorisation paternelle. Tarif (abonnement compris) – Actifs : 80 F – Etudiants : 25 F – De soutien : à partir de 100 F.

ABONNEMENT REVUE «APPROCHE» SEULEMENT

1 an : [illegible] Nom

FRANCE [illegible] Adresse

ETRANGER [illegible]

Tous règlements par chèques bancaires ou postaux PAS DE MANDAT

Les abonnements partent de la date de réception à TOULON du montant.

IMPRIMERIE S.N.I.P. – 63, av. Ortolan – TOULON 83000 – Tél. : 41.06.10 D.L. 1512